

## ASPECTS ECONOMIQUES ET FINANCIERS D'UN ECHANTILLON D'ENTREPRISES DE L'INDUSTRIE CHARCUTERIE-SALAISSON

A. VIGNE

*I.T.P. - Service Economie - 34, Bd. de la Gare 31500 TOULOUSE*

Parmi les Industries Agricoles et Alimentaires, l'Industrie de Charcuterie-Salaison occupe une place de premier ordre, au moins pour les 3 raisons suivantes :

- par le Chiffre d'Affaires, elle se situe au 3ème rang des I.A.A., avec 7,2 milliards de F. en 1973, soit 7 % du chiffre d'affaires global (après l'Industrie Iatière et l'Alimentation animale).
- par le personnel employé (37.000 personnes) qui la place au 2ème rang des I.A.A. (près de 10 % de l'effectif global)
- par son exapnsion qui, en volume, atteint un rythme moyen de + 7 % par an, contre une progression moyenne de 3 à 4 % pour l'ensemble des I.A.A.

Cette expansion est essentiellement le produit d'une industrialisation du secteur ; en effet, la production artisanale voit son importance se réduire rapidement (de 50 % du marché en 1965 à 33 % en 1975).

Nous pourrions citer également les possibilités d'exportation qui, avec des gains de productivité et une politique judicieuse au niveau de la qualité, pourraient s'ouvrir à terme ; ces possibilités doivent être étudiées, puisque la progression de la consommation française n'est que de 4 % par an en volume, et pourrait se ralentir d'ici à 1980.

Ces quelques chiffres suffisent à montrer l'importance de l'Industrie de Charcuterie-Salaison dans le système agro-alimentaire français. Pourtant, ce secteur est assez mal connu, tant au plan macro-économique et statistique qu'au plan micro-économique de la gestion des entreprises, de leurs résultats et de leur situation financière.

La présente étude a pour objet de dégager, à partir des comptes d'un échantillon d'entreprises, quelques données sur la situation économique et financière du secteur.

L'échantillon se compose de 12 entreprises qui représentent grossièrement 40 % du chiffre d'affaires global du secteur, et dont la structure selon le chiffre d'affaires est la suivante :

C.A. (H.T.) MILLIONS DE F.	MOINS DE 100	100 - 300	PLUS DE 300	ECHANTILLON
Nombre d'entreprises	5	3	4	12
C.A. moyen	62	160	580	250

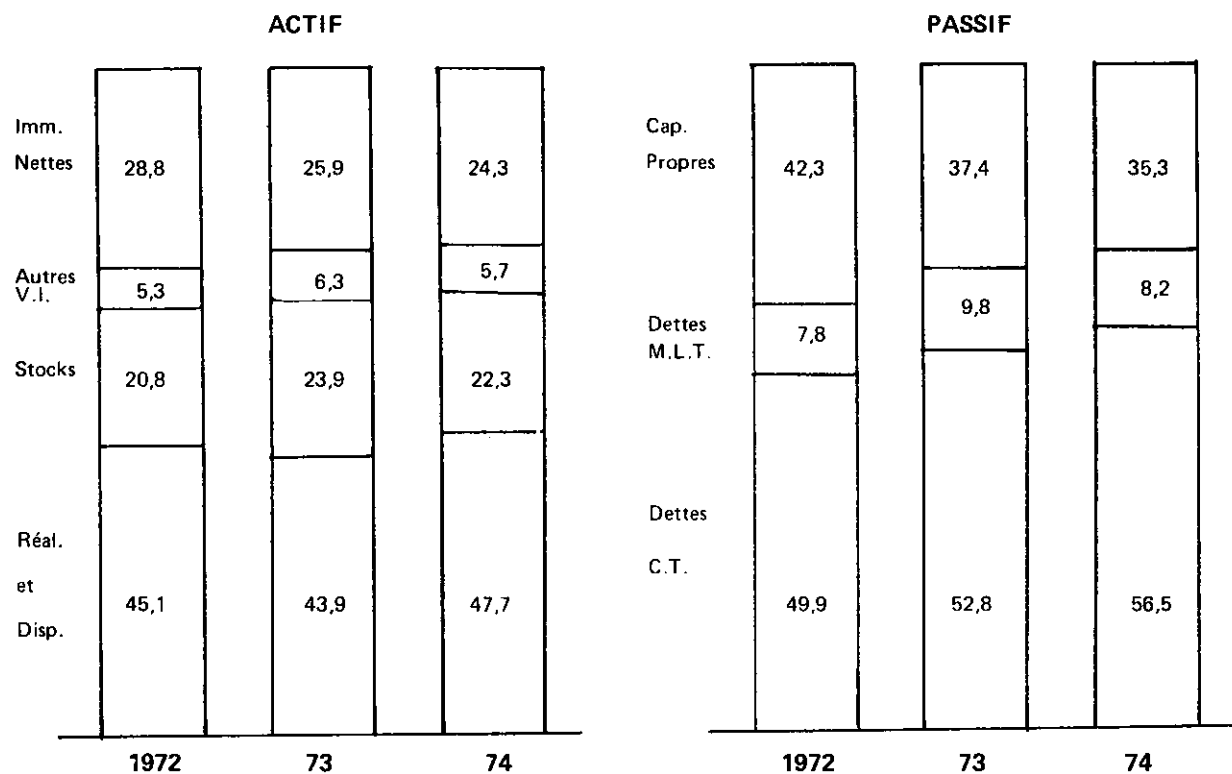
Ces entreprises sont réparties géographiquement dans toutes les régions françaises ; leur activité est par ailleurs assez variée, certaines entreprises étant plus spécialisées dans les salaisons, d'autres très polyvalentes, certaines ayant une forte activité de viande fraîche.

Les bilans et comptes d'exploitation des années 1972, 1973 et 1974 ont été analysés et ont fourni la base des informations présentées ci-après.

## I – STRUCTURE DES COMPTES

## A/ Le Bilan :

Le diagramme ci-dessous résume la structure moyenne du bilan pour les 3 années étudiées (en % du bilan).



On remarquera :

- A l'Actif :

- une part décroissante des immobilisations nettes, dûe en partie à l'érosion monétaire
- une part des stocks qui varie sensiblement avec le prix du porc (cf. 1973, année de prix élevés).

- Au Passif :

- les capitaux propres sont en régression sensible
- une forte croissance de l'endettement à court terme (alors que les dettes à moyen et long terme sont assez stables), d'où les difficultés de trésorerie que nous analyserons plus loin.

## B/ Le Compte d'Exploitation

Le tableau suivant indique, pour chacune des 3 années étudiées, la composition du compte d'exploitation en % du chiffre d'affaires.

TABLEAU 1  
COMPOSITION DU C.E.G. en % du C.A.

CHARGES EN %DU C.A.	1972	1973	1974	MOYENNE 3 ANS
Achat consommés	70,93	72,90	70,09	71,31
Frais de personnel	16,84	15,83	17,36	16,68
Impôts et Taxes	1,60	1,38	1,29	1,42
T.F.S.E.	3,94	3,59	4,36	3,96
Transports et déplacements	2,43	2,24	2,41	2,36
Frais divers de gestion	1,20	0,98	1,11	1,10
Frais financiers	1,03	1,25	1,72	1,33
Amortissements	1,78	1,40	1,39	1,52
Provisions	0,17	0,13	0,14	0,15
Résultat	1,30	0,79	0,95	1,01

L'importance des achats (plus de 70 % du C.A.) est à souligner, ce qui explique la contraction du résultat en période de prix élevés du porc (1973).

La part des frais financiers augmente fortement au cours des trois années, en raison de l'endettement croissant observé plus haut.

Inversement, la dotation aux amortissements accuse une baisse dans le même temps, qui s'explique en partie par la non-réévaluation des actifs en période d'inflation, mais aussi par le faible montant des investissements nouveaux.

A noter également l'importance des frais de personnel et la faiblesse du résultat d'exploitation.

## II -- LES PRINCIPAUX RATIOS FINANCIERS

De très nombreux ratios peuvent être calculés à partir des données comptables. Le choix opéré ci-après porte sur les ratios susceptibles de quantifier deux aspects bien différents de l'analyse de gestion :

- la rentabilité de l'ensemble des capitaux mis en œuvre, ou "rendement économique global", qui caractérise la gestion technique et commerciale de l'entreprise et ne dépend en aucune façon des conditions de financement,
- l'indépendance financière qui résulte de la stratégie de financement.

### A/ Le rendement économique global :

Ce rendement doit assurer le maintien du capital productif (amortissement), sa croissance (réserves), la rémunération des fonds apportés (dividendes) et empruntés (intérêts). La quantité assurant ces trois fonctions n'est autre que la M.B.A. (Marge Brute d'Autofinancement) avant frais financiers (1). Pour éliminer l'incidence

(1) M.B.A. = Résultat Net + Dotation aux Amortissements.

de la fiscalité et la distorsion qu'elle implique entre une entreprise (ou une année) déficitaire et une entreprise (année) excédentaire, il n'a pas été tenu compte de l'impôt sur les bénéfices. La quantité considérée est donc la **M.B.A. avant impôt et frais financiers**, et doit être comparée à l'ensemble du capital économique mis en jeu pour la dégager, d'où l'expression du "rendement global" :

M.B.A. avant impôt et frais financiers

Total Actif

La moyenne de l'échantillon étudié ressort à 11,3 % pour les 3 années considérées. La dispersion est cependant assez grande, le ratio variant entre 2 et 22 % et l'écart-type se situant à 5,4 %.

Ce ratio moyen est de très peu supérieur aux taux d'intérêt et peut être qualifié d'assez moyen. Toutefois, les comparaisons avec d'autres secteurs sont difficiles en raison de la diversité des ratios calculés et du faible nombre de références de ce type.

Le rendement global peut s'analyser en 2 principales composantes :

$$r = \frac{\text{M.B.A. avant impôt et frais financiers}}{\text{C.A.}} \times \frac{\text{C.A.}}{\text{Actif}}$$

**TABLEAU 2**  
RENDEMENT ECONOMIQUE ET SES 2 COMPOSANTES

	1972	1973	1974	MOYENNE 3 ANS
M.B.A. avant impôt et frais financiers en % du C.A.	3,86	3,44	3,39	3,57
Rotation de l'Actif	3,13	3,20	3,13	3,15
Rendement économique global	11,36	10,88	11,78	11,34

1972

1 - Le premier terme se rapporte à un concept de marge d'exploitation. En % du chiffre d'affaires, il s'agit en première approximation du résultat d'exploitation, consolidé par les amortissements et les frais financiers. On peut le rapprocher de l'E.B.E. (Excédent Brut d'Exploitation); il n'en diffère que par le contenu du compte "pertes et profits", excepté l'impôt sur le bénéfice.

Cet excédent prend sa source d'abord dans la marge sur achats de matières premières (appelée ici, marge brute), puis dans la valeur ajoutée, comme l'indique le tableau suivant :

**TABLEAU 3**  
PRINCIPAUX RATIOS D'EXPLOITATION

EN DU C.A.	1972	1973	1974	MOYENNE 3 ANS
Chiffre d'affaires H.T.	100	100	100	100
- Achats consommés matières premières	70,93	72,90	70,09	71,31
= Marge brute	29,07	27,10	29,91	28,69
- Autres consommations intermédiaires	9,34	8,32	9,31	8,99
+ autres produits (*)	1,22	0,49	0,82	0,84
= Valeur ajoutée	20,95	19,27	21,42	20,54
- Frais de Personnel	16,84	15,83	17,36	16,68
= E..B.E.	4,11	3,44	4,06	3,86
± Pertes et Profits hors impôts sur bénéfice	-0,25	0,00	-0,67	-0,30
= M.B.A. avant impôt et frais financiers	3,86	3,44	3,39	3,56

(\*) sauf produits financiers qui, ici, sont négligeables.

On notera la baisse cyclique de la marge brute en 1973 due à un prix plus élevé de la matière première. La même diminution affecte la valeur ajoutée et l'excédent d'exploitation malgré un progrès de la productivité de la main-d'oeuvre (frais de personnel relativement moins importants).

En moyenne, sur les trois années, l'excédent calculé précédemment (3,56 % du C.A.) paraît assez réduit. En effet, lorsque les frais financiers et les impôts (sommes effectivement versées) ont été déduits, la M.B.A. proprement dite ne représente que 1,66 % du chiffre d'affaires, (soit 5,25 % de l'actif total), montant qui doit couvrir dividendes, réserves et amortissements.

2 - Le deuxième terme de l'expression est la rotation de l'Actif total. La moyenne sur les 3 années est de 3,15 avec de très faibles variations, car elle est caractéristique du secteur et mesure grossièrement l'intensité capitalistique de l'activité (plus précise est la rotation des immobilisations nettes, qui ressort à 13,54).

Il faut cependant signaler des différences sensibles entre les entreprises, le type d'activité principale variant d'un cas à l'autre : salaison, charcuterie fraîche, conserves, etc...

En l'absence de la ventilation du chiffre d'affaires par type de produits, un classement approximatif des entreprises a été opéré selon le niveau de valeur ajoutée en % du C.A.

L'échantillon se partage en deux groupes assez distincts de 6 entreprises chacun :

TABLEAU 4

PRINCIPAUX RATIOS DE RENDEMENT ECONOMIQUE SELON 2 GROUPES D'ENTREPRISES

		VALEUR AJOUTEE	VALEUR AJOUTEE	ECHANTILLON
		< 20 %	> 20 %	
En % du C.A.	Valeur Ajoutée	16,70	24,38	20,54
	dont : Personnel	12,32	21,04	16,68
	Amortissements	1,24	1,80	1,52
	F. Financiers	1,42	1,25	1,33
	Résultat Ex.	1,64	0,38	1,01
	M.B.A. avant impôts et frais financiers (I)	3,98	3,15	3,57
	Rotation de l'Actif (II)	3,83	2,47	3,14
	Rendement Economique Global (I) x (II)	14,84	7,84	11,34

On constate que les entreprises à "forte" valeur ajoutée :

— dégagent un résultat d'exploitation sensiblement plus faible, conséquence d'un coût ajouté trop important par rapport à la marge brute. La M.B.A. avant impôt et frais financiers est aussi plus faible.

— présentent une rotation plus lente de l'actif, en raison d'immobilisations relativement plus importantes (activité plus capitalistique)

— obtiennent en conséquence un rendement global des capitaux engagés moitié moindre que les entreprises à faible valeur ajoutée.;

## B/ Indépendance Financière

Trois ratios peuvent être calculés pour caractériser les conditions de financement sous leur triple aspect :

- à long terme : c'est l'autonomie globale, mesurée par le ratio Capitaux propres / Actif. L'échantillon présente une assez grande dispersion des résultats (moyenne : 38,3 ; écart-type : 17,3), mais le niveau moyen est assez élevé et l'assise financière à long terme est bonne malgré une dégradation sensible au cours des 3 années étudiées (successivement 42,3 ; 37,4 ; 35,3).

- à **moyen terme** : c'est la liquidité générale : Actif circulant / Dettes à court terme. Ce ratio est assez nettement supérieur à l'unité (1,42 en moyenne), ce qui témoigne d'un fonds de roulement net positif, capable de financer une partie des stocks (Fonds de Roulement Net / Stocks = 73,8 % en moyenne sur les trois années).

- à **court terme** enfin : c'est la trésorerie exprimée par le ratio Valeurs Réalisables et Disponibles / Dettes à court terme, qui ressort à 0,95 en moyenne, après une dégradation assez nette en 1973.

Si l'autonomie globale paraît satisfaisante et le fonds de roulement acceptable, la trésorerie par contre est insuffisante pour la majorité des entreprises de l'échantillon.

**TABLEAU 5**  
RATIOS D'INDEPENDANCE FINANCIERE

		1972	1973	1974	MOYENNE
Autonomie globale	$\frac{\text{Actif}}{\text{Dettes}}$	2,07	1,74	1,63	1,81
Liquidité générale	$\frac{\text{Actif circulant}}{\text{Dettes C.T.}}$	1,59	1,36	1,30	1,42
Trésorerie	$\frac{\text{Valeurs réal. et disp.}}{\text{Dettes C.T.}}$	1,10	0,88	0,88	0,95

## CONCLUSIONS

Les limites d'une telle étude sont évidentes : la taille réduite de l'échantillon, son hétérogénéité quant à l'activité des entreprises, la valeur toujours relative d'une comptabilité fiscale, viennent restreindre la portée des conclusions que l'on peut tirer.

Cependant, en première approximation, les ratios moyens présentés ici peuvent être rapprochés de quelques résultats disponibles sur l'ensemble des industries Agricoles et Alimentaires :

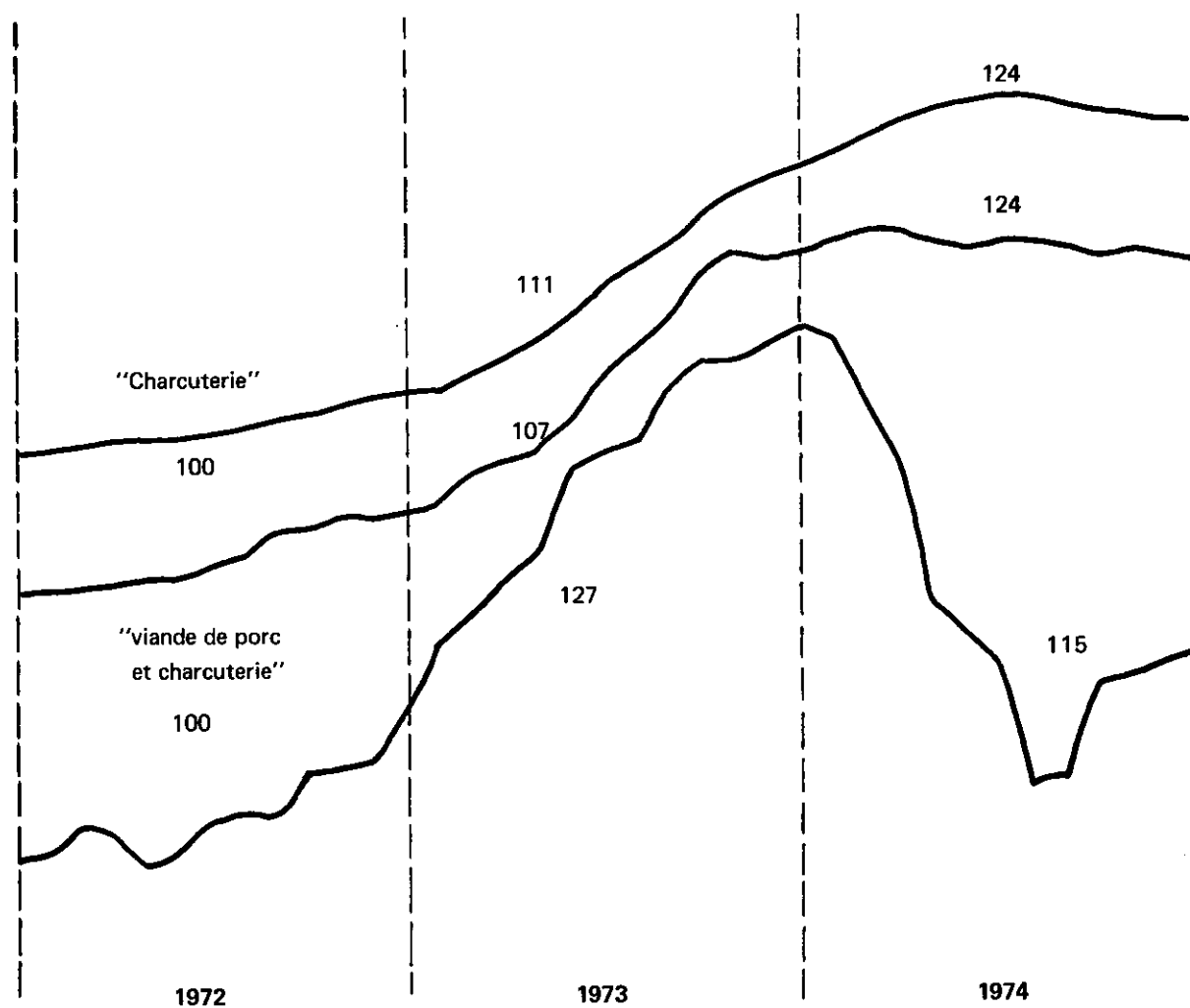
**TABLEAU 6**  
COMPARAISON ECHANTILLON - I.A.A. SUR LES RESULTATS D'EXPLOITATION

		ECHANTILLON MOYENNE 73-74		ENSEMBLE DES I.A.A. - ENQUETE S.C.E.E.S. 1971	
En % du C.A.	Valeur ajoutée	20,5		20,1	
	dont : Personnel		16,7		12,6
	Amortissements		1,5		2,7
	Frais financiers		1,3		1,8
	Rés. Exploit.		1,0		2,8
	E.B.E.	3,9		7,5	

Avec une valeur ajoutée de même niveau l'ensemble des I.A.A., l'industrie de charcuterie - salaison doit rémunérer une part plus importante de personnel, d'où un excédent brut d'exploitation inférieur (en % du C.A.). L'une des conséquences est un investissement moindre (dotation relativement plus faible aux amortissements). Une autre conséquence est le recours plus important au financement externe (tableau ci-après) surtout à court terme, le niveau de fonds de roulement net (en % du C.A.) résultant sensiblement plus bas que pour la branche.

## EVOLUTION COMPAREE DES PRIX DU PORC ET DE SES PRODUITS

En indice, base 100 = moyenne 1972  
(les chiffres indiqués sont les indices moyens annuels)



- Porc Classe II : carcasse complète avec tête, rendu abattoir, H.T.
- Viande de Porc et Charcuterie : prix de détail
- Charcuterie : prix de détail

Source : INSEE

TABLEAU 7

COMPARAISON ECHANTILLON - I.A.A. SUR 2 RATIOS DE BILAN

	ECHANTILLON MOYENNE 72-74	ENSEMBLE DES I.A.A. (*)
Capitaux propres / Actif	38,3	50,9
Fonds de roulement net / C.A.	5,2	7,5

Un autre point peut être dégagé de l'étude sur 3 années successives : l'évolution dans le temps et en particulier les variations conjoncturelles en relation avec le cycle du prix du porc. Le tableau suivant permet en effet de comparer les variations de quelques ratios en indice (base 100 : 1972) avec les fluctuations du prix du porc et des produits fabriqués :

TABLEAU 8

EVOLUTION DES PRINCIPAUX RESULTATS D'EXPLOITATION AU COURS D'UN CYCLE DU PORC

	1972	1973	1974
<b>CHIFFRE D'AFFAIRES</b>	100	121	132
Marge brute	100	93	103
Valeur ajoutée	100	92	102
E.B.E.	100	84	99
M.B.A.	100	80	44

On constate la baisse sensible de tous les ratios de résultats en 1973, année de forte hausse du prix du porc, puis le rétablissement des mêmes ratios dans la phase "descendante" (1974) du cycle. A l'exception toutefois de la M.B.A. qui cumule résultat net et amortissements sur plusieurs années et qui ne semble pas pouvoir se redresser aussi rapidement.

Faiblesse relative (dans la branche I.A.A.) et sensibilité conjoncturelle marquée des résultats sont les deux points importants qu'il convient de souligner. Si l'autonomie financière à long terme est encore satisfaisante elle se dégrade cependant assez vite avec un recours croissant à l'endettement à court terme.

(\*) d'après l'échantillon de 558 entreprises de la Centrale des Bilans de la Banque de France - moyenne 1971 - 1973.